



Remise du Prix de la tolérance au Professeur Pierre Karli

Vendredi 7 mai 2004 à 16 h 30

Allocution d'Adrien ZELLER, Président du Conseil Régional d'Alsace

Mon Cher Président Francis HIRN,

Monsieur le Professeur,

Chers collègues élus,

Cher amis de Marcel Rudloff,

Antisémitisme, discriminations ethniques, violences urbaines, xénophobie, intégrisme, terrorisme voilà bien les conséquences premières de l'intolérance dont l'actualité quotidienne -de par le monde- nous informe tous les jours jusqu'à la banaliser !

L'Association des Amis de Marcel RUDLOFF présidée avec foi et engagement par notre ami Francis HIRN -dans sa 7ème année d'action et de mobilisation- a fait le choix -difficile mais exaltant- de louer et de récompenser celles et ceux qui se battent, témoignent et agissent concrètement pour la TOLERANCE et pour une société meilleure.

Faut-il rappeler que le Président Marcel RUDLOFF, à tous les niveaux de ses éminentes responsabilités -comme Avocat, Président d'Associations, Maire, Sénateur, Président du Conseil Régional, Membre du Conseil Constitutionnel a toujours illustré concrètement et mis en exergue les impératifs de tolérance, de compréhension humaine et de respect d'autrui.

* * *

« La tolérance, c'est la charité de l'intelligence », quelle belle définition face à ceux qui voient d'abord dans la tolérance une sorte de faiblesse, de convictions fortes ou d'obéissance.



Faut-il rappeler que la vertu de TOLERANCE -et cela peut paraître paradoxal- a été introduite d'abord dans le domaine de la religion, lorsque l'Empereur romain CONSTANTIN- en 312, « a toléré » le Christianisme, avant d'en faire, malheureusement je pense, une religion d'Etat.

Il faudra cependant attendre la Renaissance puis le Siècle des Lumières pour que la TOLERANCE soit véritablement prise en compte comme une valeur explicite par les philosophes –avec en particulier le, combat de Voltaire.

Aujourd'hui, la forme moderne de la TOLERANCE, c'est d'abord l'engagement pour la liberté due à tous et la reconnaissance et -par extension- pour un comportement non violent, un appel au respect des différences, pour autant, qu'au nom des différences, on ne pratique ni la ségrégation ni la haine des autres, ni la fermeture sur soi.

John Peters HUMPHREY qui fut le principal rédacteur de la Déclaration Universelle des droits de l'homme –adoptée par l'ONU en 1948- croyait résolument aux libertés fondamentales, et donc à la tolérance en poursuivant inlassablement ses activités de promotion des droits de la personne.

* * *

Voici la transition idéale et le lien idéal pour mettre en exergue les mérites exceptionnels du récipiendaire du Prix de la Tolérance 2004, le Professeur Pierre KARLI, éminent alsacien et strasbourgeois, Membre de l'Institut à l'Académie des Sciences, Professeur titulaire de neurophysiologie de 1967 à 1988, Professeur émérite à la Faculté de Médecine de Strasbourg, ancien Président de l'Université Louis Pasteur.

Cher Pierre KARLI,

Avec vos trois ouvrages « l'homme agressif », « le cerveau de la liberté », « violences et vie sociale », votre réputation internationale a été confortée, faut-il y ajouter vos nombreuses conférences, vos



mémoires et articles ... qui vous ont permis d'accéder à une notoriété scientifique reconnue et respectée, en particulier sur le cerveau et ses mystères et les comportements.

En premier lieu je souligne que vous exprimez et avez appliqué le principe de tolérance dans votre activité de scientifique et dans le débat entre scientifiques. Vous avez écrit récemment : « il faut situer la science entre confiance et doute car la confiance est de l'ordre de l'acte de foi en l'homme et le doute redonne toute sa place à l'échange de paroles, deux spécificités humaines qui, par de là la froide rationalité instrumentale et l'arrogance; des certitudes catégoriques, rendent la science pleinement humaine ».

Mais le Prix de la Tolérance vous est décerné aujourd'hui dans le cadre de votre présidence de l'Institut pour la Promotion du lien social à Strasbourg qui entend contribuer à partir de votre immense savoir sur les comportements humains à la pacification des relations sociales et au raffermissement de la cohésion sociale, en s'adressant, en premier lieu, à l'école.

En fait, Cher Professeur et Cher Président, vous oeuvrez activement pour une solidarité vraie et une fraternité affirmée, fondée sur les apports de la connaissance entre nos concitoyens d'abord- avec la Cité qui les réunit, ensuite !

Vous vous situez résolument dans une vision humaniste et personnaliste de notre Société -où la femme et l'homme- sont avant toute chose au centre du destin de l'humanité.

L'Institut que vous présidez, développe ainsi des réflexions multiples et originales à l'égard de la violence dans les quartiers (à la Meinau), ou en direction d'étudiants et d'universitaires, auprès de personnes âgées à Schiltigheim sur le thème « enfants, personnes âgées, quels liens ».

Vous participez aussi à des rencontres-débats et des conférences sur des thèmes riches et pointus :

l'école, l'élève dans leur environnement social

prévention et résolution des conflits au sein de la famille et à l'école



promotion du lien social dans l'espace de la Ville

illettrisme et lien social

islam et laïcité

paix civile et lien social : regards croisés sur les violences urbaines

J'ai ainsi été interpellé par votre « immense » étude et réflexion sur le quartier de la Meinau en particulier sur l'actualité des motivations des jeunes et de leurs rapports aux institutions.

Leur sentiment d'appropriation du quartier les conduit à rejeter -tout ce qui est extérieur- seuls les agents « tolérés » sont ceux qui habitent le quartier. « Eux, comprennent le quartier ». Cela nous interpelle sur les formes, à réviser peut être, de la mise en œuvre de la démocratie locale, sur notre capacité d'écoute, sur notre esprit de concertation et de prise en compte des revendications des jeunes par rapport à la majorité de nos concitoyens qui semble ne pas comprendre et subit !

Grâce à vos études et travaux, de nouvelles perspectives s'offrent à nous pour plus et mieux écouter, pour transmettre des discours plus audibles et plus respectueux des diversités sociales, pour être plus efficace et maintenir le dialogue et retisser le lien social.

Le lien social dans une société hyper individualiste –et hyper moderne- c'est la condition de survie des individus fragiles comme des autres. Vous participez avec l'Institut de promotion du lien social à la reconquête des rapports sociaux face à la « fracture urbaine » et à la « Société de séparation ».

* * *

Comme scientifique par ailleurs, l'impératif premier qui vous guide est bien « de ne pas nuire » avec une acceptabilité éthique des projets, vous estimez fondamental aussi la responsabilité individuelle du chercheur, -mais vous refusez d'imposer à d'autres les critères de valeur qui ont conduit son choix- justement dans cet esprit de tolérance qui ne veut pas imposer leurs valeurs aux autres ...

* * *



« Je n'existe que dans la mesure où j'existe pour autrui », écrivait Emmanuel MOUNIER. C'est à coup sûr dans votre engagement pour l'homme et avec un profond esprit de tolérance que vous vous exprimez et que vous vous épanouissez le mieux, que votre action participe, pierre par pierre, à l'impérieuse cohésion sociale. Le Prix de la Tolérance que je vais vous remettre avec Francis HIRN est certes une marque de reconnaissance mais ouvre surtout –à nos concitoyens- des raisons avec le souci de comprendre d'abord, avec le souci de bâtir, d'entreprendre, d'espérer et de s'engager personnellement- !

Votre contribution à la vertu de Tolérance est particulièrement vraie, profonde et juste. Elle mériterait d'être reconnue et d'abord à Strasbourg. Je vous remercie avec gratitude de votre action.

Adrien ZELLER

Ancien Ministre

Président du Conseil Régional d'Alsace